

Premières notions de méthodologie [suite] : la lecture courante

Autor(en): **Horner, R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **6 (1877)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039989>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

publié sous les auspices

DE LA SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE D'ÉDUCATION

Le BULLETIN paraît à Fribourg le 1^{er} de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 2 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 20 cent. la ligne. Prix du numéro, 20 cent. Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. Horner, à Hauterive, et ce qui concerne les abonnements au Directeur de l'Imprimerie catholique suisse, à Fribourg. — *Lettres affranchies.*

PREMIÈRES NOTIONS DE MÉTHODOLOGIE

(*Suite.*)

La lecture courante.

Dès que l'étude du syllabaire sera achevée, on mettra le premier livre de lecture entre les mains des jeunes élèves. Ce manuel se composera en partie d'anecdotes, en partie de morceaux courts et détachés sur les objets les plus familiers au jeune âge, tels que les vêtements, le corps humain, la maison paternelle, l'école, les animaux domestiques, etc.

Les anecdotes seront simples, intéressantes, faciles à comprendre et, autant que possible, accompagnées d'illustrations. Par leur choix, par leur intérêt et par leur gradation, ces divers morceaux serviront en même temps de thèmes à des exercices d'intelligence et à des leçons de choses. Les premières pages de ce petit manuel seront imprimées en gros caractères, avec syllabes séparées.

Il est important aussi que les manuels destinés au cours moyen, et au cours supérieur soient sagement gradués pour le fonds, pour le choix des sujets, comme pour le style.

L'étude de la lecture courante comprend trois degrés bien distincts :

1^o Exercices spéciaux sur la partie technique de la lecture, dans le but de familiariser l'élève avec les principes et les difficultés étudiées successivement dans le syllabaire ;

2^o Lecture intelligente et sentie dont le ton, les inflexions et l'expression annoncent que l'élève comprend ce qu'il lit ;

3^o Lecture déclamatoire, qui a pour but de communiquer à l'auditeur toute l'expression que l'auteur a voulu produire, et

de donner aux écrits toute leur valeur. L'art admirable d'interpréter ainsi par la lecture la pensée et les sentiments d'un auteur ne saurait entrer dans le cadre modeste d'une école primaire. Nous ne nous en occuperons donc point ici. Ceux qui désireraient s'initier à cet art, pourront consulter avec fruit l'excellent ouvrage que M. Legouvé vient de publier sur ce sujet.

a) *Premier degré.*

Les règles à suivre pour se familiariser avec le mécanisme de la lecture peuvent être ramenées aux suivantes :

1° Faire lire lentement chaque élève du cours, en interrompant souvent l'ordre, en obligeant à suivre sur leur livre ceux qui ne sont pas interrogés et en n'abordant les difficultés que graduellement.

Que l'on accorde aux enfants le temps nécessaire pour reconnaître et énoncer les éléments de chaque mot et que l'on se garde de les presser trop, de crainte de les habituer à inventer les sons, à répéter les syllabes et à bredouiller tout ce qu'ils disent. Au commencement, chacun suivra la leçon avec un petit indicateur à la main et l'instituteur veillera à ce qu'il ne perde pas le fil de l'exercice. On ne fera observer au début aucune liaison et les mots qui renferment des anomalies, des difficultés, seront lus par le maître lui-même. Les premières leçons se borneront le plus souvent à syllaber correctement chaque mot.

2° Il faut éviter ce ton traînant ou chantant que prennent volontiers les débutants. Que la prononciation de chaque mot soit nette, pure et naturelle. Le même morceau sera lu et relu jusqu'à ce que chaque enfant en connaisse bien tous les signes écrits.

3° Pour reposer l'esprit des élèves, on diversifiera le plus possible ces premiers exercices, soit en racontant d'avance l'anecdote que l'on lit, soit en suspendant parfois la leçon de lecture pour expliquer un terme incompris ou le sens général d'une phrase ou, pour en faire compter les mots et les syllabes.

Ecartons le découragement en facilitant le plus possible ces premiers exercices ; éloignons l'ennui par la variété des exercices et par l'entrain de la leçon.

4° Lorsque l'élève est arrêté par quelque difficulté ou qu'il se trompe, faisons syllaber distinctement les mots qu'il a dénaturés ; obligeons-le, s'il le faut, à les épeler même. On ne saurait mieux le corriger d'une prononciation vicieuse qu'en lisant nous-même après lui et le faisant répéter les mêmes phrases.

5° On terminera souvent la leçon par un exercice simultané de lecture auquel tous les élèves du cours prendront part à la fois, sous la direction du maître qui, du geste, en indiquera les mouvements et les pauses.

a) *Deuxième degré.*

A mesure que l'élève devient plus à même de vaincre les diffi-

cultés multiples que présente le mécanisme de la lecture, de grouper les syllabes et de lier les mots de manière à comprendre et à être compris, l'objet principal des efforts du maître change et passe de la partie technique de la lecture à l'intelligence du texte.

La routine a voulu jusqu'ici que les cours supérieurs lisent beaucoup, avec le plus de volubilité possible, et que l'on relègue à l'arrière-plan le compte-rendu et les exercices d'intonation. Ce sont là autant de défauts qu'il est temps de bannir de nos écoles. Voici la marche à suivre :

1° L'instituteur lira le premier le texte désigné en articulant distinctement les mots, en observant les règles de ponctuation et toutes les inflexions que réclame le sens.

Cet exercice préliminaire est de la plus haute importance, soit pour montrer aux enfants comment ils doivent lire, soit pour leur faire saisir le sens général du morceau.

2° Puis, pour les stimuler, le maître leur demandera qui d'entre eux veut s'essayer à répéter cet exercice ; mais, qu'il se garde bien dans ces épreuves de les intimider en tournant en dérision leurs défauts ; qu'on les encourage au contraire, tout en les corrigeant de leurs vices.

Les plus faibles élèves seront appelés à leur tour à lire après le maître.

Tout en restant dans certaines limites, on accordera au compte-rendu une importance et une place de plus en plus grandes.

Aussi longtemps que les élèves ne sont pas rompus aux modulations et aux difficultés de la lecture courante, les explications du texte seront succinctes et pratiques, mais on les développera peu à peu en se conformant à l'ordre suivant :

a) Aux débutants on se contentera d'adresser de courtes questions en vue de faire saisir l'idée fondamentale du texte ou les éléments premiers de la phrase. Par exemple, sur le premier chapitre de la Bible, je leur demanderai :

Qu'est-ce que Dieu a fait ?

— Réponse. Il a créé.

— D. Qu'a-t-il créé ?

— R. Le ciel et la terre.

— D. Qui est-ce qui a créé le ciel et la terre ?

— R. C'est Dieu.

— D. En combien de jours, Dieu a-t-il créé le ciel et la terre ?

— En six jours.

b) Dès que l'enfant répondra bien à ces questions de détail, je lui en adresserai des plus difficiles qui l'amèneront à répéter toute une phrase à la fois.

c) Plus tard, il sera invité à rapporter tout ce qu'il a lu. — Ainsi, lui dirai-je, racontez-moi la création du monde.

d) Le dernier degré consistera à entrer dans des développements scientifiques. Par exemple au sujet du même texte :

— Que signifie le mot *créer* et qui est-ce qui peut créer ?

Que faut-il entendre par le mot *ciel* ?

Quand la création proprement dite eut-elle lieu ? etc., etc.

Après avoir lu deux ou trois fois le même morceau, on enlèvera souvent aux élèves leurs livres de lecture et on les obligera à résumer par écrits le morceau qu'ils ont étudié.

Au lieu de s'arrêter à de longues explications, le même texte servira parfois de thème à divers exercices de style ou de grammaire: il serait dès lors superflu d'en donner préalablement le compte-rendu.

3° L'instituteur veillera avec soin à ce que l'enfant, dans sa lecture, prenne un ton naturel et prononce chaque mot d'une manière correcte.

Pour le ton, tous les préceptes de l'art se réduisent à ceci : *lire comme on parle*, moins l'abandon de la causerie.

La prononciation sera exempte de tout accent du terroir. Pour cela, il est nécessaire que l'instituteur, le premier, lise bien. Qu'il n'y ait dans sa lecture rien d'affecté, rien de rustique, non plus. Que le ton de sa voix soit aisé, naturel, agréable; qu'il évite, avec un égal soin, et cette volubilité fatigante que les sots prennent pour de l'habileté, et cette lenteur somnolente, qui ne fatigue pas moins l'auditeur. Au lieu d'une déclamation qui ne saurait être imitée des élèves, que l'instituteur se contente d'accentuer les mots essentiels et de terminer la phrase par l'inflexion appropriée au sens. « C'est par une grave erreur, dit avec raison M. Jullien, qu'on a voulu introduire dans nos écoles cette espèce de lecture dramatique qui ne peut appartenir qu'à des artistes ou à ceux qui veulent le devenir. »

5° On ne doit pas passer à un second morceau avant que le premier soit lu parfaitement. « Il vaut mieux, a dit Diesterweg, qu'on lise dix fois le même morceau dans une leçon, que de lire dix morceaux. »

6° Souvent les enfants seront invités à préparer leur leçon de lecture soit à la maison, soit mentalement en classe. On verra ainsi s'ils comprennent ce qu'ils lisent ou non.

7° Selon M. Braun, un enfant lit bien : 1° quand il fait voir par sa manière de lire qu'il a compris ce qu'il lit; 2° quand il fait voir qu'il est touché et pénétré de ce qu'il dit.

8° Voulez-vous amener l'enfant à une accentuation juste ? Ne vous contentez pas de lire le morceau avant lui, mais relisez-le après lui et comme lui, en exagérant même ses défauts, puis, relisez-le une seconde fois, mais d'une manière correcte. Soyez sûr que vous rendrez ainsi ses défauts si saillants, si palpables qu'il cherchera à s'en corriger.

9° Les vices particuliers de prononciation se réduisent à trois : le zéyayement, le grasseyement et le bégayement.

Zéyayer, c'est prononcer les *s* comme les *z*. C'est en permettant à la langue de dépasser les dents que l'on tombe dans ce défaut. Il faut s'exercer longtemps, dit M. Legouvé, à prononcer

les *s*, en appuyant fortement le bout de la langue sur la partie intérieure des dents.

Grasseyer, c'est prononcer le *r* avec la base de la langue, avec la gorge même, au lieu de le prononcer avec le bout de la langue. Le grand artiste Talma conseillait, pour s'en corriger, de prononcer rapidement le *t* et *d* et d'y adjoindre peu à peu le *r*, car ces trois lettres proviennent de la vibration du bout de la langue : les mots *cordon*, *tarder*, *tordre*, répétés vivement et alternativement constituent d'excellents exercices.

Si le bégayement provient d'un défaut matériel de l'organe de la voix, la médecine seule peut le guérir. Pour atténuer ce grave défaut, gardons-nous d'abord d'intimider jamais ceux qui en sont atteints, puis, obligeons-les à syllaber les mots en battant la mesure de plus en plus vite sur chaque syllabe. Par cet exercice rythmique on a réussi à guérir plusieurs bégues.

10° Comment faut-il lire les vers ? A en juger par la méthode suivie, même au théâtre dit M. Legouvé, le grand art de lire les vers consiste à faire accroire au spectateur que c'est de la prose. On ne s'inquiète ni du rythme, ni de la rime, ni de la prosodie.

A ces étranges erreurs, continue le même auteur, permettez-moi d'opposer trois maximes absolues :

1° Que l'art de la lecture n'est jamais ni si difficile ni si nécessaire que quand il s'applique à la poésie et qu'un long travail (impossible dans une école primaire) peut seul vous en rendre maître ;

2° Qu'il faut lire les vers comme des vers, et interpréter les poètes en poète ;

3° Que leur interprète devient leur confident, et qu'ils lui révèlent à lui ce qu'ils ne disent à personne. »

Ce qui ressort de clair de ces trois maximes de M. Legouvé, c'est qu'il n'appartient pas à des écoliers d'interpréter la poésie.

R. HORNER.



ANALYSE LITTÉRAIRE.

LE LOUP ET L'AGNEAU.

Qui ne connaît le gracieux apologue qui a sa place marquée parmi les chefs-d'œuvre dont le Fabuliste français a doté notre langue ? Qui ne l'a entendu de la bouche aimée d'une mère ; qui ne l'a appris ou lu à l'école primaire ou bien un peu plus tard durant les beaux jours de l'éphémère adolescence ? Et quel est celui d'entre nous qui, l'ayant lu, ne l'a pas conservé intact dans sa